

**SIMON TANGUY & THOMAS CHOPIN**

**JE VOYAIS ÇA  
PLUS GRAND**



---

« Cette figure concerne la définition que l'art s'est donné depuis le romantisme, le bouffon, le saltimbanque, le clown ont été des images hyperboliques et volontairement déformantes que les artistes se sont donnés à eux-mêmes et de la condition de l'art. Il s'agit là d'un auto-portrait travesti, dont la portée ne se limite pas à la caricature sarcastique ou douloureuse. Il figure le rôle, la fonction qu'il s'attribue face au public, face à la société. Des artistes, trouve le plus volontiers dans l'image de l'amuseur public, du saltimbanque, d'Arlequin, de Pierrot, une sorte de répondant allégorique. Ils se coulent dans ces figures, ils entrent dans ces défroques pour se donner à eux-mêmes l'image de leurs conditions. Il y a un décentrement, le soi se sent dépossédé. D'un côté, il échappe à l'ennui, sous les vêtements du bouffon, il aura trouvé une fonction, celle d'un sauveur »

Jean Starobinsky, Portrait de l'art en saltimbanque

---

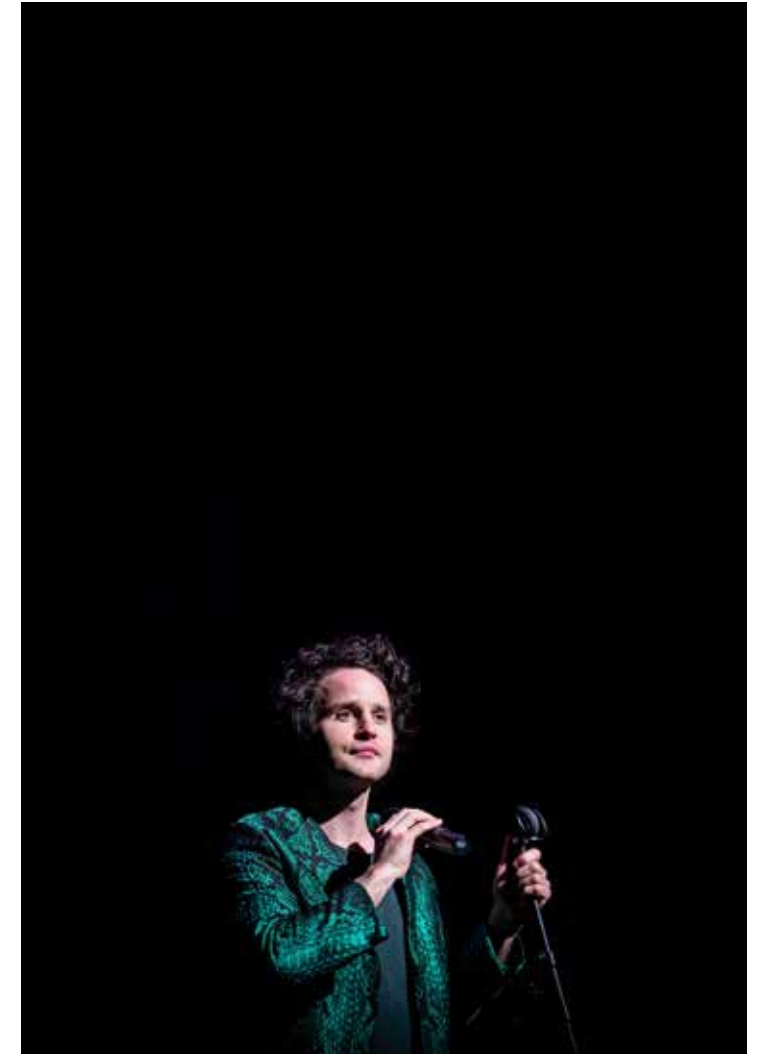
Dans ce nouveau solo, Simon Tanguy et Thomas Chopin revisitent la forme du cabaret par l'écriture de numéros pour convoquer un homme qui a peur de vieillir.

En filigrane, ils parlent de la figure du saltimbanque comme métaphore de l'art, de l'artiste et du travailleur. L'enjeu est de créer un personnage entre le comique et le spleen, ayant un pouvoir dramatique et comique, confiant son histoire personnelle avec laquelle le public puisse s'identifier.

Ce cabaret traverse une multitude de personnages : un comique raté - un numéro de danse excentrique - un gros clown punk - un ange gardien philosophique - un numéro de contorsion contemporain - un cowboy explorateur - Elvis Presley.

Ces sept numéros représentent des postures humaines excentriques et burlesques. Ces individus paraissent tour-à-tour allumés, drôles ou pathétiques. Par leurs regards absurdes, ces personnages nous parlent de ce qu'est l'art et de ses fonctions : sentir, faire sentir, partager, communiquer, divertir. Par écho, ils nous racontent les désirs de la nature humaine : exister, être ensemble, être aimé, réussir, échouer.

La représentation du saltimbanque à travers l'histoire de l'art nous aide à penser l'homme dans son combat pour rester debout, pour ne pas paraître fatigué. Aujourd'hui, plus que jamais, nous ressentons cette fatigue liée aux exigences demandées par le travail et la multiplicité des tâches à effectuer en une seule journée.



---

## Un solo d'inspiration autobiographique

Dans cette nouvelle création, Simon Tanguy souhaite renouer avec son passé et ses fantômes. Ayant débuté la scène avec une compagnie de cirque de rue, il a beaucoup côtoyé ce cercle d'artistes. Être dans la rue, attraper les passants, les divertir, les accrocher. Après un passage en clown de cirque traditionnel, il poursuit par le théâtre physique, gestuel et masqué au Samovar où il rencontre Thomas Chopin. Enfin, il poursuit dans la danse et l'écriture chorégraphique. L'association de Simon Tanguy et Thomas Chopin est liée à ce même parcours du circassien à l'artiste chorégraphique, de l'interprète à la chorégraphie.

*Je vois ma carrière comme un mouvement de l'extérieur vers l'intérieur, de l'expressionnisme au minimalisme, de la narration à l'abstraction. Toutes les techniques corporelles que j'ai utilisées se sont allégées pour aller vers le geste, le mouvement et plus d'introspection. Faire un travail solo, c'est se frotter au registre de l'autoportrait, romancer sa propre vie pour que les autres puissent se reconnaître dedans.*

## Un solo qui joue avec les registres

*Je suis fasciné par les registres de style. Ils sont partout; que ce soit en histoire de l'art (primitif, expressionnisme, abstraction, fauvisme, cubisme, surréalisme) ou en histoire du spectacle vivant (opéra, vaudeville, théâtre contemporain, théâtre pauvre, danse-théâtre, conférence dansée, comédie musicale). En licence de philosophie, j'aimais beaucoup l'histoire des idées, le mode d'une pensée attachée à une époque de l'histoire.*

*Toutes ces classifications figent les pratiques artistiques mais elles retranscrivent les modes d'être, les modes de lectures. Cela pourrait même être des manières d'être, de présences au monde, décrivant des mêmes phénomènes.*

*Ce qui me passionne, c'est ce moment de l'histoire où apparaît un changement de style, une bascule dans une autre esthétique.*



## UNE CHORÉGRAPHIE EN TROIS PARTIES

La pièce commence par un comique, se livrant par un monologue de type stand-up. Il arrive dans un costume bariolé. Elle nous amène ensuite progressivement à contempler un personnage énigmatique puis pathétique qui « engloutit » le spectacle. Le dernier tableau montre un corps dans un espace vidé, la puissance d'une danse synthétisant tout ce qui s'est passé avant.

### UN COMIQUE

Cette partie réinvestit la forme populaire du one-man show avec sa gouaille spécifique, avec des confessions, des blagues, des bides.

### UN NUMÉRO DE DANSE EXCENTRIQUE

Au fur et à mesure, il ramène des objets: jonglage, seau, ballon, déguisements. Chaque objet est l'occasion de montrer un exploit: faire une crêpe en moins de 30 secondes devant le public, devenir un hot-dog avec un matelas long de 6 mètres, Les objets s'entassent. Le danseur se retrouve entouré d'objets insolites et colorés.



### LE CLOWN ET LA PITRERIE

À nous de nous apercevoir que le clown nous représente tous, que nous sommes tous des pitres et que toute notre dignité consiste dans l'aveu de notre pitrerie.

Un clown fait son entrée, habillé de fourrure blanche et d'un masque disproportionné.

Le masque est un symbole du travestissement. L'homme masqué se délivre de sa responsabilité. Ici, le masque ne sert pas uniquement à se cacher, il révèle le monde des esprits, de l'étrangeté. Il amplifie chaque geste et chaque détail corporel. C'est toute une danse du geste qui commence, faite d'isolations, de désarticulations. Chaque rythme devient hyper visible. Le masque sert aussi à produire un zoom dans le regard du spectateur sur un unique mouvement, il permet de tout décomposer. Tout devient expression.

On effectue un voyage dans le temps ancien, un mode plus fictionnel, poétique s'installe alors.

Le clown devient farceur. Il singe du jonglage, se moque de la batterie, pitre les effets.

Ensuite, il se dirige vers la scénographie et mange tous les objets en faisant disparaître tous les objets par sa bouche. Il phagocyte le spectacle. Le divertissement est mort, place au vide, au néant et à tout ce qui se réveille avec.

### LA DANSE SOUS LE MASQUE

Ce dernier mouvement parle de revenir au corps. Montrer un danseur sans accessoire ni scénographie, dans un espace abstrait.

Dans cette configuration, l'abstraction est agréable, elle aura été chargée par tout ce qui aura été avant. Le public aura vu le personnage passer à travers tous les registres pour arriver à une forme simple et puissante.

Ce dernier tableau parle aussi de la dénonciation du masque, de la recherche de la vérité du mouvement, derrière l'apparence.

Après des changements de costumes, le tempo des scènes se ralentit, s'adoucit. Un clochard céleste apparaît peu à peu. Comme une figure prophétique, il parle d'une vision qu'il a rêvé. L'écriture de ce texte contiendra des extraits de la Beat Generation, tel ce texte d'Allen Ginsberg :

« Nous ne sommes pas notre peau de crasse, nous ne sommes pas notre locomotive effrayante et lugubre sans image. Nous sommes tous au dedans de beaux tournesols dorés, bénis de notre propre semence et des corps accomplissement beaux nus dorés poilus qui grandissent en tournesols noirs et formels dans le crépuscule, épiés par nos yeux dans l'ombre. »

Ce monologue poétique fait écho aux troubadours, aux voyageurs qui déclamaient des textes dans les rues. On se concentre sur le fait de créer un paysage utopique surréaliste, qui ne contienne pas de thème

politique et social.

Le clochard céleste peut être une transition entre le clown et le danseur. Il enlève son masque, garde sa peau de bête, se construit une cabane précaire, revient à l'essentiel, quitte son obligation de résultat. Je ne suis pas sûr qu'il faille enlever cette figure. Le personnage se dénude progressivement, devient plus sincère, a besoin de se recentrer, de s'accrocher à lui-même. Il perd l'horizontalité pour accéder à une transcendance et à son existence profonde.

il y a un lien entre le clown et le clochard -le tramp-. Il est hors cadre, hors société et c'est une influence autre, américaine, psychélique.

# BIOGRAPHIES

## Simon Tanguy

Chorégraphe et interprète

Simon Tanguy pratique le judo 10 ans avant de créer ses propres spectacles dans une compagnie de cirque à Saint-Brieuc. À 21 ans, il obtient une licence de philosophie à Rennes, s'initie à la danse contemporaine, et poursuit une formation au théâtre physique et au clown à l'école du Samovar (Paris). Il y approfondit les notions de corps burlesque, de jeu bouffonesque et grotesque. En 2011, il est diplômé de la SNDO (School for New Dance Development), conservatoire national d'Amsterdam.

Sa physicalité est un alliage explorant l'intensité du mouvement, les états extrêmes d'émotion et la musicalité changeante d'un corps alerte. Il transpose dans la danse l'énergie et la transparence du clown, en mélangeant leurs principes d'improvisation et de composition.

Il a dansé comme interprète avec des chorégraphes comme Boris Charmatz, Deborah Hay, Maud Le Pladec ou encore Jeanine Durning. Il pratique aussi le Body Weather, une danse de Min Tanaka.

En 2011, il crée le solo Japan, coproduit par le théâtre de la Ville de Paris et reçoit le prix ITS chorégraphie à Amsterdam en 2011. Le trio Gerro, Minos and Him a reçu le 2<sup>ème</sup> prix Danse Élargie 2010 au Théâtre de la Ville de Paris et le prix de la meilleure chorégraphie à la Theater Haus de Stuttgart.

Sa compagnie Propagande C, pour Propagande Culturelle, a été créée en 2013 et produit désormais ses pièces : People in a Field (2014), Inging (2016), I Wish I Could Speak in Technicolor (2016-2017), Fin et suite (2019). Simon Tanguy présentera en janvier 2021 une nouvelle création co-signée avec Thomas

Chopin : Je voyais ça plus grand. Il prépare également une pièce de groupe pour la saison 2022-2023.

Dans ses pièces, les interprètes sont toujours pris dans un flot de différents éléments (émotions, mots, qualités). En passant à travers une multiplicité d'états, Simon Tanguy reflète la vélocité changeante dans laquelle nous vivons.

## Thomas Chopin

Chorégraphe

Après l'obtention d'une Licence d'Histoire à la Faculté des Sciences Humaines de Nantes et une pratique acharnée de la glisse et du cirque, il se forme au théâtre, au clown et à la danse contemporaine de 1997 à 2001 (T.U de Nantes, Théâtre Le Samovar).

Fondateur de la compagnie L infini Turbulent, il crée les pièces Ordalie (Premier prix du Groupe Geste(s)- 2014), Chair de ma chair (2019) Le Charme de l'émeute au T.U à Nantes et au Théâtre de la cité Internationale à Paris en Janvier 2020.

Il est également associé en tant que chorégraphe et dramaturge avec Simon Tanguy sur Fin et suite (2019) et Je voyais ça plus grand (2021) et Antonin Leymarie sur Anima (2021).

Entre 1997 et 2017, il trace un parcours d'interprète. Il danse pour Nasser Martin-Gousset dans Peplum créé à la Maison de la Danse de Lyon et au Théâtre de la Ville, pour Karine Pontiès dans Lamali Lokta et Phebus et Borée. En cirque, il participe aux expérimentations sur La Machine à jouer de Camille Boitel et en rue à la pièce de Philippe Ménard et Alexandre Pavlatta Homo Sapiens Burocraticus.



## DISTRIBUTION

Chorégraphie et mise en scène : Simon Tanguy et Thomas Chopin  
Interprétation : Simon Tanguy  
Création lumières et régie générale : Ronan Bernard  
Création musicale et régie son : Jérémy Rouault  
Costumes et accessoires : Stefani Gicquiaud  
Administration de production : Propagande C

## PRODUCTION

Propagande C

## CRÉATION 2021

### CO-PRODUCTION

Le Triangle, Cité de la danse de Rennes  
Charleroi danse, centre chorégraphique de Wallonie Bruxelles  
Le Petit Echo de la Mode - Chatelaudren  
Le Centre culturel de la Ville Robert, Pordic  
Danse à tous les étages dans le cadre du réseau Tremplin

### ACCUEILS EN RESIDENCE

Centre culturel Jacques Duhamel, Vitré  
CCNRB - Collectif FAIR-E  
Réservoir danse, Rennes  
La Paillette MJC - Rennes  
Salle Guy Ropartz / Ville de Rennes

La compagnie Propagande C – Simon Tanguy est soutenue par l'Etat – préfet de la Région Bretagne – Drac Bretagne dans le cadre de l'aide à la structuration, la Région Bretagne, le Département des Côtes d'Armor, la Ville de Saint Brieuc et Saint-Brieuc Armor Agglomération.

COMPAGNIE PROPAGANDE C  
Maison de Quartier de Robien  
Place Octave Brilleaud  
22000 Saint-Brieuc  
France

N° Siret: 794 774 919 000 29 // Code APE: 9001Z  
Licence d'entrepreneur de spectacle:  
PLATESV-R-2020-000622  
<https://propagande-c.com/>

DIRECTION ARTISTIQUE  
Simon Tanguy  
[info@simontanguy.com](mailto:info@simontanguy.com)

PRODUCTION & DIFFUSION  
Propagande C  
[propagande.c@gmail.com](mailto:propagande.c@gmail.com)  
+336 95 99 45 10